

UN LYCÉE SANS FOI NI LOI

ABDELKARIM BELKASSEM

Éditions ThoT

Roman

*Le fleuve traverse les plaines
et les montagnes...*

LEXIQUE

abd maamour : serviteur, exécutant.

adjellaba ou *djellaba* : longue robe avec capuche. Vêtement traditionnel en Afrique du Nord.

aïssawa : danseur soufi aux cheveux longs.

alatlal : ruine.

alla : musique instrumentale.

baraka : Aide de Dieu.

bard : vent froid (nom).

barad : froid (adjectif).

bled : patelin, trou. Lieu, village isolé, offrant peu de ressources.

chaabi : chanson populaire.

charafi : honneur.

charr : méchanceté.

chikhat : chant des femmes (populaire).

damghi : esprit, intelligence, sans étudier.

dinar : tache ronde et noire sur le front.

djihad ou *djihâd* : devoir religieux d'abnégation, effort, lutte ou résistance.

djinn ou *ifrite* : esprit.

driouiche : gentil.

elfiaa : diminutif de « serpent ».

elhaj ou *haj* : titre honorifique religieux qui désigne celui qui a fait le pèlerinage de La Mecque.

elhamdou lillah : merci à Dieu. La racine est identique à *hamouda*.

elkhayr : abondance.

fkih : maître religieux, enseignant peu instruit du Coran qui le récite par cœur, parfois un charlatan-sorcier.

ghadarra : par surprise, en douce.

halka : cercle de comédiens.

hamouda : satisfait de son destin.

israf : goinfre.

istiamar : colonisateur.

jadida : nouvelle.

jamaa : école coranique.

kafian : grande robe masculine ou féminine.

kaïd : fonctionnaire responsable de la sécurité urbaine.

karam Addiyafa : être généreux avec les invités.

khal arrass : tête noire, insulte utilisée pour tout humain.

kharka : patchwork.

khotba : discours.

kiffer ou *kifer* : prendre du plaisir, aimer. Initialement, désignait l'action de fumer du haschich ou du cannabis, mais aussi le plaisir qui y est associé.

lagwar : étrangers.

maalam : maître artisan.

madih : chant religieux.

makhzen : l'État, le gouvernement, le pouvoir.

malhoun : poésie dialectale chantée.

mawale : chant solo.

médina : ville. Populairement ancienne ville.

monafikin : traître.

moual : chant poétique.

mouchabat : chants arabo-andalous.

mounchdine : chorale.

mousseem : foire.

mufiti : théologien.

nay : flûte traditionnelle en bois.

ouléma : savant.

outar : guitare.

pacha : vice-président du gouverneur, haut fonctionnaire.

rahha : repos.

rappta : bouquet de tiges et de feuilles de la plante.

sabagh : peintre.

saïkoug : petit-lait froid aux grains d'orge.

sakka lakdima : vieilles pièces d'argent.

samaa : chant soufi a cappella.

saniat : puits et pompe agricoles.

sarbissa : de cerveza ; bière, en espagnol.

shit ou *kif* : cannabis, drogue végétale.

sidi : monsieur.

souk : marché ou foire de campagne.

soukarra : ivre.

taïkoug : courir après avoir été piqué par les taons (bétail).

taksim : improvisations.

tarbouch : chapeau marocain.

wald : héros.

walli-amal : chef de la province, gouverneur.

zaouia : mausolée.

zarda : invitations au repas et surnom donné à celui qui aime être invité.

zyara : don ou visite des lieux saints.

Correspondances dirham marocain/euro
dans les années 1980-1990 :

10 dirhams : 1 euro
100 dirhams : 10 euros
1 000 dirhams : 100 euros
10 000 dirhams : 1000 euros
100 000 dirhams : 10 000 euros

UNE FIN D'ANNÉE

Devant le portail du lycée Hassan II, une affiche...

*Annonce à tous les professeurs
de premier et de deuxième cycles*

*La réunion du directeur et des enseignants prévue ce jour
aura lieu à la cantine du lycée.*

Plan à l'intention des responsables du rectorat :

Après l'entrée, tourner à gauche.

À 20 mètres, prendre à droite

*À 15 mètres, entrée latérale de la cantine,
derrière le parking.*

Le gardien est à votre disposition pour tout renseignement.

Les parents d'élèves, présents pour des raisons administratives, restent agglutinés devant l'annonce. Ils la

lisent et relisent, et la relisent encore pour comprendre ce qui se passe.

Le lycée est fermé car le rendez-vous est plus important que les résultats d'examens de fin d'année !

Chacun s'interroge avant de demander aux autres ce qui se passe ou s'ils ont eu des consignes. Personne n'est informé.

Voilà Hamouda, le gardien. Les habitués le connaissent bien. Tel un administrateur du bureau, il a toutes les informations dans sa tête. Un « fait-tout » comme on dit, une Cocotte-Minute, surnom que lui a donné un rigolo, un des anciens élèves, renvoyé à cause de ses incessantes comédies durant les cours.

L'ancien élève saute de joie, jusqu'à trois mètres de haut, avant d'interpeller l'homme à tout faire, le gardien.

— Salutations, cher Hamouda !

— Dites donc, il est très copain avec lui ! s'exclament les parents.

Hamouda ne répond pas au jeune. Il maintient le regard fixe pour le garder à distance et éviter qu'il fasse le clown avec lui. Il n'est ni son copain ni son voisin ! Il l'a connu au lycée et c'est un élève infréquentable pour les enfants et pour l'administration.

Le pauvre gardien subit. C'est un Marocain timide, expulsé d'Algérie sur ordre de l'État. Le problème du

Sahara marocain a causé des dégâts collatéraux entre les deux pays.

Des groupes se prétendent habitants du Sahara et en demandent la libération. Ils refusent la décision de l'ONU et la reconnaissance internationale des droits de territoires du Maroc. Ceux qui vivent sur les terres marocaines sahariennes sont des Marocains ayant les mêmes droits que tous les citoyens du pays.

L'Algérie n'est pas satisfaite, il y a trop d'intérêts économiques à investir ces terres et avoir un passage ouvert sur l'océan Atlantique. Les responsables algériens ont pris position et soutiennent les exilés localisés à Tindouf, près de la porte du Sahara marocain. Le Maroc a refusé la situation, alors le gouvernement algérien a demandé aux Marocains de quitter leur territoire au plus vite.

Des familles ont été séparées, des époux ont laissé leurs femmes et leurs enfants derrière eux et ont rejoint leur pays. Beaucoup de larmes et de drames humains à cause de mensonges et de conflits créés par des politiciens. Des milliers de personnes ont quitté leur emploi et se sont installés au pays qui avait déjà 30 % de chômeurs...

L'administration s'est mobilisée pour trouver des solutions pérennes aux exilés. Seul le ministère de la Culture a donné des postes de gardiens à ces pauvres gens illettrés.

Lorsque Saghir fréquentait le conservatoire de musique, il connaissait le cas d'une de ces personnes. Un jeune homme, gardien comme son père. Il s'était inscrit pour apprendre à jouer de l'oud.

Dans sa mémoire, c'était de la musique algérienne, le raï ou le *chaabi*, très différente de la musique orientale marocaine. Le jeune gardien a passé des dizaines d'années à apprendre les rythmes mais il n'a jamais réussi à éliminer ceux de l'Algérie.

Il n'a que ça dans le sang ! Il a bien essayé d'apprendre toute sa vie, mais il est resté analphabète en musique malgré sa bonne volonté et ses années d'études musicales.

Il est âgé d'à peine trente ans, mais il ne peut pas changer de culture. Il ne s'est pas adapté aux rythmes du Maroc, en musique comme dans sa vie quotidienne.

Son père, ses frères et son oncle sont gardiens au lycée Hassan II.

— Quel gâchis ! dit Saghir. Pourquoi les politiciens commandent-ils ainsi ? Au lieu de leur proposer une vie tranquille, ils leur créent des problèmes et les manipulent.

La famille, nombreuse, n'a pas grand-chose pour vivre. Elle loue très cher une chambre, comme ses voisins d'ailleurs, dans le quartier populaire d'Azib Derai.

Pour aller travailler, ils font le trajet à pied ou sur un vélo de fortune, très abîmé.

Ce sont des personnes sérieuses comme elles l'étaient en Algérie. Elles travaillent bien et apprécient de gagner leur vie à la sueur de leur front. Elles ne demandent rien à personne et savent qu'elles ne peuvent compter que sur elles.

— C'est tellement humiliant de demander la charité ! Certains lancent des regards méchants ou changent de route pour ne pas nous croiser. On a aussi droit à des insultes : « Vous êtes aussi nombreux que des mouches ! »

Des mendiants sont battus par des passants. Rabaisser des hommes pour se sentir mieux et plus riches que les autres...

— Les principes religieux et moraux n'existent plus de nos jours ! pense Saghir.

L'ancien élève, à la barrière, est un de ces jeunes qui sautent partout. Comme un gamin de neuf ans alors qu'il est majeur et normalement mature. Il n'a rien appris de la vie, même après de multiples conseils de discipline du lycée et l'exclusion. Sans certificat d'études et sans avenir. Dans ses rêves utopistes, il ne réalise pas.

— Peut-être qu'un jour il redescendra de son nuage. Comme nous mais à la différence, nous étions sérieux, dit le gardien.

Ce jeune-là n'a pas à s'inquiéter. Son père possède une flottille de bateaux de pêche et son frère lui donne

chaque semaine de l'argent de poche. Ce sont des fortunés du *bled*.

De l'argent, certes, mais qu'il dépense en cannabis et en alcool.

— Il a de quoi continuer à être fou, soupire Saghir, et ça peut durer longtemps...

Le jeune homme s'approche du gardien et le touche pour attirer son attention. Il se fait rabrouer mais il persiste.

Pour amadouer le fonctionnaire, il se montre affable et le laisse tranquille. Puis, après un certain temps, toujours dans ses rêves, il retourne près de lui.

— Je veux simplement des renseignements Baba Hmimda, mon père Hmimda, quémande-t-il avec un grand sourire.

— Ton père c'est le riche propriétaire des conserveries. Et il le repousse.

— Je te jure que je t'aime très fort. Je te *kiffé* et tu me remontes le moral. Je n'sais pas comment tu fais. Même mon père avec ses bateaux de pêche, son grand estomac et ses *adjellaba* de roi ne peut pas me faire *kiffer*.

— Ah oui, tu m'étonnes, mon fils, et je te crois !

— Pour te prouver ma bonne volonté, je t'apporterai une caisse de boîtes de sardines de notre usine. Donne-moi le temps de te retrouver devant le portail. Tu travailles demain matin ?

— Laisse-moi tranquille ! Le directeur va se rendre compte que je discute avec toi au lieu de garder le lycée. Attends, je viens de voir quelqu'un entrer sans autorisation. Tu me distrais et je ne fais pas mon travail. Je vais me faire virer.

— Si tu perds ton poste, tu seras embauché chez nous. On te paiera trois fois ce que tu gagnes ici dans cette merde de lycée public. Nous sommes du privé, n'oublie pas ce que je suis capable de faire.

— Oui, oui, oui. Je n'ai aucun doute, mais vous faites aussi de fausses promesses. C'est selon ton *kif* comme tu dis. Quand tu as le moral, mais la plupart du temps tu ne l'as pas. Je te connais, mon cul !

— Tu verras, demain tu trouveras une caisse de boîtes de sardines.

— Je n'en veux pas. Je n'en ai pas besoin, ni moi ni ma famille. On n'accepte que ce que le Bon Dieu nous promet.

Le gardien entrebâille la grille du lycée et s'assoit occasionnellement sur une petite chaise à proximité. Il passe sa journée à crier, à insulter des élèves. Des parents aussi tentent d'entrer à tout moment, à leur gré, même en plein cours ou si les administrateurs sont absents.

Tous attendent encore, empêchés de parler avec le

gardien à cause de l'ancien élève et maintenant, c'est trop tard.

Le gardien ne répond plus aux questions qui ne sont pas de son ressort. Le lycée est vide de personnel et le directeur, indisponible.

— Quand il sera là, je l'appellerai. Restez là-bas, loin de l'entrée. Il faut laisser passer les responsables du rectorat. Ils arrivent.

Tous attendent encore et encore. Certains veulent simplement des certificats scolaires, d'autres des résultats d'épreuves de fin d'année. En vain. Et c'est tellement inhabituel, une absence imprévue et le lycée fermé ! Que se passe-t-il ?

Le directeur a reçu, le matin même, un appel du recteur. Il souhaite que les professeurs soient rassemblés après leur rencontre immédiate au rectorat.

Le surveillant général est invité à réunir les enseignants dans la cantine. Les gardiens et les hommes de ménage sont déjà partis et seul reste Hamouda, le portier. Celui-ci n'est informé de rien et il s'en moque. Son travail consiste à ouvrir et fermer le portail comme un jour ordinaire et il n'a pas d'autres compétences.

Cependant, il est heureux quand on lui confie la tâche de déposer un document dans un bureau. La confiance du directeur et des administratifs l'honore.

C'est seulement à cent mètres, mais Hamouda en est fier comme un paon. Il se précipite, tête haute, pour rendre ce service auquel il n'est pourtant pas contraint.

Le bureau directorial est contigu à la porte d'entrée. À chaque fois qu'il passe devant, le gardien se méfie parce qu'il est surveillé à la suite de conflits fréquents.

Ce n'est jamais la faute d'Hamouda qui est un *abd maamour*¹, un serviteur qui exécute les ordres de son patron. Il ne cherche jamais de problème, il en a assez dans la vie et, proche de la retraite, il veut garder son poste même si, à son âge, il est déjà bien fatigué.

Hamouda c'est un surnom. Il est connu sous ce qualificatif qui lui colle à la peau, car quand on lui demande comment il se porte, il répond invariablement « *hamouda, hamouda* » en embrassant sa main sur le dos et la paume.

Il remercie Dieu pour ce qu'il vit et l'accepte.

Il ne peut guère dire autre chose. Ce qu'il a vécu, chassé d'Algérie, lui suffit. Il ne faudrait pas qu'il soit expulsé du Maroc. Où irait-il se réfugier ? Il n'y a pas un lieu sur la planète qui l'accepterait avec sa famille, lui si pauvre.

Toléré au Maroc à condition de ne pas parler de politique. Dans ce pays on ne l'évoque pas. On se tait et on vit comme on peut.

1. Le dicton précise que ce n'est pas un choix d'obéir ou non.